

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 41

**Artikel:** Humour écossais  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224149>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.

# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



## COMMENT LO CURÉ DJAN DÉFENDAI SA VEGNE

**V**OUAIQUE lo momeint dâi veneindzo. Cein mé fâ rassoveni dè l'histoire dè Djan dâi z'Entommeures. Lé don Rabelais que la raconte, de son lâivro de *Gargantua*, dont vo z'eu to parlâ dein lo tein.

Onna beinda de maraudeux et de bregands arrevant dein on velâdâo io tot fut binstou ramaissâ : bâo, vatsé, modzons, caïsons, dzenelliâs, mimameint le fennâs. Rein ne fut trâvâ tsaud ni trâo pésant. Po fini la fita, l'arrevant tsi lo curé Djan dâi z'Entommeures, qu'avâi na balla végne et qu'amâvè lo bon vin, et s'et mettant à débliottâ le rappé de feindant et de blântsetta, à bresi le corné, le tsapons, le passi (échâlas), à défonçâ le capite qu'on arâi de que les Bolchévistes lâi avan passâ, avoué la cochlâs, le vê, le kouâtre et tota la vermena que lo diable l'a inventâ po no z'eimbetâ ! Ne sarâi rein restâ que lê z'agres se lo curé lê z'avâi laissâ feré. Mâ acutâtè !

Ci Djan dâi z'Entommeures étai on crâno luron, dzouveno, sè qu'on étalla, adrai comme on chindzo, solidio et que ne fallâi pas tarabusta.

Melabâggo ! que fâ quand l'eut vu ci comerce... Attende pî, tserravouté ! Vu vo ferè dansi ! Adon, empougne on dordon d'épenè, cambè le muret de la végne et sè met à rollâ su lê z'estasi que se gonflâvânt dè resin et ne se maufiant de rin dâo tot : fredin, fredâ, amont, avau, lo chaton z'onnâve sein botsi, ein fâseint châota le cervallâ, bresi le tsambè, rontrâ le coton, demantibula le bré, éclaffâ lo naz !... Se quiauqu'on vòllâvâ se mussi derrâi on grugnon, Djan te l'arenâve coumein on tsin ; se fasâi état de sè sauvâ, te lâi émélâvâ la titâ d'on coup bin ajustâ ; à clliau que fasant mine de sè rebiffâ, l'épêclâvâ le pîtro et l'intortollîvâ le bouâ bet de son dordon...

Vo lo dio, c'était épouairant ! Lè z'on hurlâvant à vo essordiillhâ, le z'autro passâvant sein pipâ lo mot. Po fini, la curé sè teniâi vè la portâ de sa végne et l'assomâve clliao que fasant état de forte lo camp. N'ein restâ pas pî ion et tota la beinda lâi a passâ.

Lè deince qu'on fasâi dein lo tein à clliao que s'avisâvant dè roba le resin et d'abimâ le végne... Sami.

## FAUT PAS S'EN FAIRE !

**A**PRÈS la guerre, une chanson populaire disait, dans son refrain : « Faut pas s'en faire, moi je ne m'en fais pas. »

Cette chanson eut une grande vogue, parce qu'elle paraissait synthétiser l'état d'esprit et les dispositions de tous. Elle était en quelque sorte un programme et un précepte.

S'il pleuvait, on disait alors : « Ne t'en fais pas, laisse tomber ». Si les choses allaient mal, on déclarait qu'elles pourraient être pires et l'on ne se trompait pas. C'est à cette époque que le commerçant et l'industriel, qui ne s'en faisaient pas, inventèrent le pain chimique, qu'ils rem-

placèrent le beurre par la margarine, la margarine par la graisse végétale, la graisse végétale par des succédanés, puis les succédanés par des ersatz. Nos fabricants d'ersatz, qui s'en font de moins en moins, viennent de trouver une nouvelle mine de matières grasses. Ils se sont aperçus que les sauterelles du Sahara, comme celles de l'Arabie et du Turkestan russe, étaient très riches en matières oléagineuses. Voilà une source de profits qui avait été dédaignée jusqu'ici.

Les laboratoires vont travailler à plein rendement. On capturera les sauterelles, soit vivantes, soit en les empoisonnant ; on les portera à l'usine ; on les soumettra aux appareils déjà employés pour procéder à l'extraction des huiles de grignon, de pépins de raisin, de citrons ou de chrysalides de ver à soie. On purifiera la graisse obtenue à l'aide de la vapeur, on en fera des savons ou des produits alimentaires ; on les mettra dans des boîtes élégamment présentées et la publicité entrera en jeu.

Nous lirons des articles écrits par un savant médecin nous certifiant que la graisse de sauterelle est meilleure que le beurre, qu'elle contient des vitamines et des rayons ultra-violets, qu'elle fortifie, qu'elle rajeunit, qu'elle embellit, qu'elle donne de l'élegance et de l'esprit comme la morue, et la banane des « canaris ».

Et nous marcherons. Nous mangerons de la graisse de sauterelles, et si l'on nous envoie au cimetière beaucoup plus tôt que ne pouvaient le faire présager notre constitution et nos atavismes, il ne faudra nous étonner qu'à moitié.

On peut résister un certain temps au pain chimique, mais si l'on ajoute à ses effets ceux des pommes sautées à la graisse de sauterelles, ne soyons pas surpris de sauter le pas.

Prosper.

**H**umour écossais. — Tu es marié maintenant, Jack ?

— Oui, Donald.  
— Quel genre de femme as-tu épousée ? Sait-elle coudre ?  
— Non, Donald.  
— Sait-elle préparer le « porridge » ?  
— Non plus, Donald ; mais elle chante très bien.  
— Tu n'es pas malin, Jack : un canari t'aurait coûté moins cher !

## LA BATAILLE DU LEMAN

**C**'EST pourtant une rude triste invention que la guerre ! Si ça n'est pas une misère, pour le temps que dure notre pauvre vie, qu'on aille encore le perdre à s'éternir entre chrétiens. Ça serait même seulement des sauvages, ils ne demanderaient bien sûr pas mieux qu'on les laisse tranquilles, pour mourir de leur belle mort, le plus tard possible. Ah vouâ ! Plus on va en avant, plus ça vient pire. Les guerres d'aujourd'hui sont venues tant épouvantables que d'y penser, ça fait horreur ! Et puis ça ne peut plus finir : ils se battent des quinze jours pour un bout de fossé, ils font vite une reposée, et les voilâ qui recommencent sans que ça mène à rien qu'après des années de ce commerce.

Les guerres d'autrefois, qu'on apprenait donc à l'école, ça se faisait au moins plus raisonnablement. On n'était pas trop empêché pour faire son ouvrage. Regardez-voir dans les petits cantons, quand ceux de par l'Autriche se croyaient de leur chercher niaise. Le piquette passait vers

la fin du tantôt pour dire : « Y a rassemblement demain, à telle place. » Bon ! Le matin le monde se levait à bonne heure pour vite gouverner. Contre vers les 8 ou 9 heures, les militaires commençaient d'arriver. On cassait une croûte en attendant sur ceux qui venaient des montagnes, et puis les officiers disaient : « A présent, on veut y aller. » Vers les 10 ou 11 heures, on te rencontrait l'ennemi, on se regardait un moment, on faisait quelques passes avant de s'emboîter pour de bon, et puis, hardi ! On ne barguignait pas. Il fallait que vers les 4 heures tout vous soit nettoyé. On mangeait le fromage, on cotergeait un peu pendant que les officiers allaient à la crétique, et puis le général faisait vite un petit discours, qu'il était content de la troupe et souhaitait à tous un bon retour dans leurs foyers. Ceux qui ne restaient pas trop loin pouvaient encore faire leur train le soir s'ils ne traînaient pas par les pintes.

Pour la bataille du Léman, que les Suisses y ont donc flanqué cette tripatoillée aux Romains de l'antiquité, ça quand même dû donner tant soit peu plus long pour rassembler la troupe. Y en a qui avaient un puissant trajet : il aura bien fallu qu'ils prennent de l'empire et que les femmes fassent l'ouvrage quelques jours. Mais quand le monde a été là, l'herbe n'a pas eu loisir de croître bien longtemps avant que l'ennemi ait connu comme ça allait.

De beau savoir que ces Romains n'avaient rien à faire par là. Mais non pas se tenir chez eux, ils voulaient partout être maîtres. Ils se sont donc pensés qu'il leur fallait prendre la Suisse, et d'abord le canton de Vaud qui était déjà tant plaisant. Ma fi, ils avaient bon renom d'être des terribles guerriers, et quand on lui a fait rapport qu'ils avaient été vus sur la route du St-Bernard, le gouvernement de l'époque a décrété la mobilisation et a vite nommé un général d'attaque : un certain Divicon, je ne sais pas de quel endroit, mais en tout cas un joli homme, bien populaire, comme le général Dufour du Sonderbund ou Herzog en septante.

Pendant que les piquettes couraient les villages, Divicon a donc été faire une reconnaissance avec les dragons de Veytaux. Il a d'abord connu où il fallait placer son monde, proche de Roche, où la montagne avance un peu contre le Rhône, en sorte que de ce côté il était joliment gardé. Pour le pont de Chessel, il était aussi bien tranquille de n'être pas tourné : y avait là des landsturm du Valais et du Grand District, et Divicon leur z'avait dit : « Si des fois vous voyez de ne pas pouvoir rester, fichez-moi en bas ce commerce. On aura bon loisir de rebârir après ».

Bon ! justement les hommes commençaient d'arriver : ceux du canton de Vaud, de Fribourg et du Gessenay, et puis après ceux de Lucerne et des petits cantons, enfin ils y étaient trêtois. Et quelle crâne troupe. Ils avaient beau n'avoir pas tant fait de ce drill, on sentait qu'y avait quelqu'un !

Ils finissaient les dix heures, aux alentours de Villeneuve, quand Divicon s'est ramené. Il les a mis au garde-à-vous pour passer la revue et leur z'a dit quelques mots d'encouragement :

— Confédérés, qu'il leur z'a fait, je ne veux pas vous faire un long discours. Il faut garder du souffle, que tout le monde veut en avoir besoin. Mais vous pouvez compter que tout veut